

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

163 | juillet-sptembre 2002

De la légende au mythe. Parole, langue et pensée

Tassadit Yacine-Titouh, *Chacal ou la ruse des dominés. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*

Paris, Éditions La Découverte & Syros, 2001, 287 p., annexe, bibl.
(« Textes à l'appui/Anthropologie »)

Pierre Bonte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12481>

DOI : 10.4000/lhomme.12481

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 246-249

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Bonte, « Tassadit Yacine-Titouh, *Chacal ou la ruse des dominés. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12481>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Tassadit Yacine-Titouh, *Chacal ou la ruse des dominés. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*

Paris, Éditions La Découverte & Syros, 2001, 287 p., annexe, bibl.
(« Textes à l'appui/Anthropologie »)

Pierre Bonte

- 1 L'OUVRAGE que nous présente Tassadit Yacine-Titouh s'organise comme un curieux mais souvent fascinant jeu de miroirs où se reflètent, dans ses œuvres, une culture, la culture kabyle, et les individus qui en relèvent. Cette réflexion, au double sens du terme, s'inscrit simultanément dans l'atemporalité et l'universalité de la fable et dans le contexte d'une production littéraire parfaitement datée. Depuis la fin du XIX^e siècle, de Si Ammar ben Said, dit Boulifa, à Mouloud Mammeri, une série d'intellectuels algériens d'origine kabyle ont écrit, en français, des œuvres littéraires de tout premier plan, et, simultanément, produit dans cette même langue des travaux ethnologiques comprenant en particulier le recueil de textes berbères de littérature orale.
- 2 Quelle relation entre fiction et traduction, l'une et l'autre dans la langue empruntée au colonisateur ? Comment comprendre le destin parfois tragique, toujours tourmenté et scellé d'une ambiguïté première, de cette génération d'intellectuels qui s'épanouit dans les années 1950, à l'époque des luttes pour l'Indépendance ? Tassadit Yacine-Titouh s'emploie à restituer l'universalité de leur démarche et de leur destin par un détour imprévu, celui de la littérature orale berbère dont ils se font les interprètes, traducteurs s'inspirant de l'ethnographie nord-africaine coloniale qu'ils côtoient et pratiquent, mais aussi acteurs sur une scène où ils refondent, dans le nouveau contexte colonial, les termes d'une situation de domination qui a des racines plus anciennes dans l'histoire et la mémoire collective. Tous appartiennent en effet à une culture doublement dominée, colonisée comme le reste de l'Afrique du Nord, minoritaire linguistiquement et culturellement. Les luttes pour l'Indépendance et l'émergence d'un

nationalisme algérien fortement marqué, au-delà de ses références à l'arabité et à l'islam, par les représentations françaises de l'État et de la nation, accentuent le « malaise » mais contribuent aussi, sans nul doute, à l'originalité et à la grandeur des œuvres issues de cette génération des années 1950.

- 3 En 1964 paraît, sous le titre *Roman du chacal*, un recueil de fables animalières recueillies depuis une vingtaine d'années en Kabylie par Brahim Zellal (réédité en 1999 à l'instigation de Tassadit Yacine-Titouh). Elles constituent un cycle qui n'est pas sans rappeler celui du *Roman de Renart*, dont Brahim Zellal, professeur d'arabe mais formé aux méthodes universitaires françaises, reprend le titre en soulignant les analogies entre les personnages de Chacal et de Renart. Il s'agit, dans l'un et l'autre cas, et le procédé se retrouve chez d'autres auteurs, d'Ésope à La Fontaine en passant par le Persan ibn El-Mouqafa', d'utiliser la métaphore animale pour décrire la société environnante. Chacal et Renart sont à cet égard des personnages qui illustrent une réflexion sur le pouvoir, non tant dans ses formes institutionnelles euphémisées dans l'atemporalité de la fable, que les rapports symboliques qui sont à l'œuvre entre les individus et les groupes, les catégories animales (Lion, Chacal, Âne...) ou autres (Paysan, Berger, Femme...). C'est moins le pouvoir que les rapports de domination, leurs types de légitimité, leurs modes de subversion et de transgression, les formes de résistance qui dessinent une véritable « culture de la ruse », que nous dévoilent les cycles de Renart et de Chacal.
- 4 Ces analogies restent allusives dans l'analyse de l'auteur ; il est vrai que ce n'était pas l'objet de ce travail. Tassadit Yacine-Titouh souligne néanmoins avec force que le cycle de Chacal appartient clairement à la culture kabyle et reflète l'état de cette société, bien différente de la société médiévale européenne. Il s'agit de paysans majoritairement libres, sinon propriétaires du sol, liés par la parenté, l'honneur partagé, et par le contrat. Il existe certes des hiérarchies de positions statutaires (voire spatiales) et des différences liées au talent hérité ou acquis, celui de la parole par exemple, et des connaissances religieuses des *cheikh* qui la légitiment en particulier. Mais aucun pouvoir n'est établi une fois pour toutes : dans la fable, chaque catégorie animale peut à la limite y prétendre et imposer par la force ou par la ruse, par la violence en dernière instance, ses prérogatives et faire ainsi respecter son autonomie. L'opposition entre le droit coutumier, *kanoun*, que respectent les pairs et l'arbitraire de la justice résume et exprime cette ambiguïté du pouvoir et les aléas de la légitimité dont les fables se font l'écho.
- 5 Là s'inscrit la place première de Chacal, qu'il soit au service du pouvoir de Lion, légitime certes (roi et Dieu), mais en définitive infiniment contestable parce qu'il repose aussi, en dehors de toute légitimité, sur les propriétés des êtres, sur des attributs catégoriels qui renvoient à une opposition fondamentale entre *nnyya* (la bêtise mais aussi l'ignorance, la candeur, la foi) et *tiherci* (intelligence, ruse) différemment réparties entre les espèces. La position dominante, en dernière analyse, de Chacal souligne le fait qu'il est à la fois la « couverture du pouvoir », instrument de son exercice, médiateur entre les dominants et les dominés, dont il relève, et contestation de la légitimité de ce pouvoir grâce aux talents de son intelligence. Celle-ci s'imposera toujours à Lion.
- 6 Les schémas symboliques ne sont cependant pas aussi simples. L'opposition entre *nnyya* et *tiherci* se double en effet d'un autre clivage qui attribue une valeur positive (ordre) ou négative (désordre et transgression) à ces catégories qui ont valeur cosmique

et renvoient aux mythes fondateurs. Tassadit Yacine-Titouh se réfère ici au personnage de la Mère fondatrice, source d'ordre à l'origine, mais aussi de désordre, devenant Settoute, la vieille femme indigne, la sorcière, qui refonde, sur la base de la différence et de l'opposition, les valeurs de ce monde. Elle fait ressortir les relations qui existent entre Chacal et la ruse des femmes, des femmes âgées en particulier, et le rôle féminisé de passage qu'il assume, que je serais tenté de rapprocher de certains aspects de la *métis* grecque. La *tiherci* négative de Chacal a valeur de transgression qui refonde les catégories de la pratique : matrimoniale quand il instaure le métissage et l'exogamie, religieuse quand il pervertit le Pèlerinage à La Mecque en le déplaçant dans l'autre de Lion ou en remplissant le rôle de marabout cannibale auprès des petits de la Laie. Elle est séduction dévoratrice au sens carnassier du terme, qui est un pouvoir d'absorption de l'autre. S'y oppose la *tiherci* positive de Hérisson, faible parmi les faibles, qui impose les pouvoirs de la parole souvent exprimés comme un jeu sur les mots. De même s'opposent la *nnyya* positive de Lion et celle, négative, d'Âne, renforcée par sa sexualité mise en spectacle (verge énorme, anus béant) qui n'est pas incompatible avec ses capacités à exercer un pouvoir. C'est Mulet, en effet, catégorie hybride qui marque les limites et l'exception du métissage, qui appliquera le coup de pied de l'âne mettant Lion à mort.

- 7 La métaphore animale est ainsi, et aussi, réflexion métaphysique sur les rapports de pouvoir, ou plutôt de domination, susceptible de fournir une grille de lecture des événements particuliers. Cette grille de « chacalisation », pour reprendre les termes de Tassadit Yacine-Titouh, pourrait s'appliquer à la situation des intellectuels algériens d'origine kabyle en en fournissant une lecture anthropologique, complétée par une analyse fine de leur « filiation » (généalogique, culturelle...) au sein de leur société d'origine. Le déplacement qu'opère l'auteur n'est pas lui-même sans une certaine ambiguïté, qui relève peut-être de sa propre appartenance et « filiation ». Tout en ayant certaines correspondances dans les œuvres analysées (*Le Zèbre* de Mammeri), ce transfert de la métaphore animale n'en relève pas moins, en effet, du travail littéraire de l'auteur lui-même, et doit être jugé en fonction de la valeur heuristique des conclusions qu'elle lui permet d'avancer. À cet égard, la grille métaphorique de la « chacalisation » fournit des éclairages originaux sur l'histoire de la littérature algérienne de langue française du xx^e siècle.
- 8 Le cadre est tracé. Ces intellectuels se trouvent dans une double situation de domination, coloniale et « nationale » – ce terme ne prenant sens qu'après l'Indépendance –, où leur réappropriation de la langue française, de la culture dominante, leur assure cette fonction générale de « passeur » qu'assume Chacal. Leurs fonctions sociales – instituteurs, professeurs, universitaires, intellectuels parisiens – leur font jouer le rôle de « couverture du pouvoir » qui est l'une des principales propriétés de Chacal. Ils se différencient en fonction de la transgression et de la subversion qui distinguent leur engagement dans le monde du pouvoir.
- 9 La seconde partie de l'ouvrage se présente comme une réflexion sur ces différences. On trouve d'abord ceux qui, tels Boulifa, le précurseur, aux lendemains de la révolte kabyle de 1871, interpellant le général Hanoteau, incarnation des valeurs dominantes, viriles et guerrières de la colonisation, réaffirment, parfois contre l'évidence, les positions statutaires de la femme kabyle et subvertissent le discours condescendant du colonisateur dans son propre langage. L'œuvre de Brahim Zerral relève des mêmes intentions, mais aussi, plus récemment, celle de Mouloud Feraoun, chanteur de la

culture populaire kabyle, renonçant à l'approche ethnologique pour justifier, dans une fiction héritière de Victor Hugo ou d'Émile Zola, la promotion et, de ce fait, la dette qu'il doit à la culture française dominante. Chacal assume pleinement son rôle de transgresseur, Feraoun, assassiné par l'OAS y laissera la vie.

- 10 Jean Amrouche, berbère catholique, incarne l'impossibilité du métissage, le caractère d'exception de Mulet. Jamais il ne pourra, quel que soit son enracinement matrimonial, social, religieux et intellectuel dans la société française dominante, surmonter un déchirement qui le laissera, avec le développement des luttes pour l'Indépendance, seul face à son destin. À trop emprunter le langage du pouvoir, et faute d'y accéder, Chacal est ce personnage de désordre dont on attend, en vain semble-t-il, les effets de remise en ordre.
- 11 Le personnage le plus proche du Chacal de la littérature orale kabyle est peut-être alors Mouloud Mammeri, contrôlant avec maîtrise ses ambiguïtés vis-à-vis du (des) pouvoir(s), peut-être parce qu'il est le seul des auteurs évoqués à avoir assumé, de l'intérieur, le nouveau pouvoir algérien. Il utilise, à côté du français, la langue dominante mais devenue étrangère, le discours de l'anthropologie, pour poursuivre de manière rusée la promotion de la culture berbère. N'est-il pas aussi Hérisson aux yeux de notre auteur ?
- 12 Je suis conscient de n'avoir rendu compte qu'à travers ma propre lecture de l'ouvrage profondément original de Tassadit Yacine-Titouh. Un certain hermétisme du texte justifiera peut-être les incompréhensions ou les malentendus qui peuvent résulter d'une approche extérieure : la part de subjectivité qu'assume l'auteur et une certaine ambiguïté qu'elle souffrira que je postule ne peuvent que nous renvoyer aux effets de miroirs que j'évoquais initialement et excuser ma lecture partielle et partielle.
- 13 Dans cet ouvrage parfois trop touffu, des hypothèses se croisent qui auraient mérité de plus amples développements et quelques précautions méthodologiques. J'ai déjà évoqué les rapprochements entre le cycle de Chacal et celui de Renart. Aussi excitantes soient-elles, les allusions au mythe égyptien de Chacal-Anubis comme celles à la judéité du cycle de Renard auraient demandé à être mieux étayées méthodologiquement et développées dans leurs attendus (quant aux rapports avec le Renard pâle de Griaule et les Dogons, ils nous laissent plus interrogatifs encore). On ne peut qu'espérer que l'auteur revienne sur ces hypothèses et les étaye. L'enjeu est la compréhension d'une culture berbère (kabyle) dont les événements récents nous convainquent qu'elle est un enjeu majeur de l'évolution du monde nord-africain, mais dont les effets de brouillage hérités de l'histoire, coloniale en particulier, demandent de nouvelles investigations scientifiques.

AUTEUR

PIERRE BONTE

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.